

CELEBRATION DANS LE DESERT DES ORDOS

21 octobre 2003



Concélébrée par le père Olivier Teilhard de Chardin, petit neveu du Père Teilhard, et les pères jésuites Madelin et Kitchara plus le père Pradel oratorien, cette messe s'est déroulée sur fond de lecture du texte de "La Messe sur le Monde" face au site qui l'a inspiré.

On trouvera ci-après :

- I HOMELIE DU PERE OLIVIER TEILHARD DE CHARDIN
- II "LA MESSE SUR LE MONDE" (texte intégral)

I. HOMELIE DU PERE OLIVIER TEILHARD DE CHARDIN

Introduction : La messe dans la messe

Enfant, j'ai lu *La Messe sur le Monde*. Elle m'a façonné vision et vie spirituelles. Depuis, quand je suis entré en théologie chez les bons Pères de Bruxelles, j'ai découvert et exploré d'autres langages. Mais voilà : *La Messe sur le Monde* demeure, en son langage propre, et nous pouvons l'articuler dans le langage de l'Eglise comme en sa matrice.

C'est ce que nous allons faire aujourd'hui. Aujourd'hui, nous avons du pain et du vin.

Aujourd'hui, nous lisons ce texte 80 ans après qu'il fut écrit. Et ce que nous allons faire, c'est tisser ensemble notre prière et celle de Pierre. Nous tisserons ensemble notre messe, la messe du jour, et *La Messe sur le Monde*, telle que Pierre l'a écrite en 1923. Mais si nous pouvons le faire, c'est parce que, quand Pierre l'a écrite, sans pain et sans vin et sans autel, il avait en tête la structure même de la messe, du canon romain, de la messe de l'Eglise catholique qu'il célébrait chaque jour. Et donc, si nous tissons dans cette messe sur le Monde de 2003 une prière et un rituel, en vérité nous réinscrivons la prière de Pierre et les lectures du jour dans une même Eucharistie, celle de l'Eglise.

Nous le ferons à plusieurs voix. Quand Pierre dit «je», il agit comme prêtre. Quand nous sommes ensemble, nous agissons en «nous», et en même temps c'est un «je» sacerdotal qui s'exprime, celui de toute l'Eglise. Depuis le temps où Pierre a écrit, Vatican II a été vécu par l'Eglise et la conscience que l'Eglise est prêtre pour le monde s'en est trouvée accrue. C'est donc ensemble, prêtres ordonnés, fidèles chrétiens, et même aujourd'hui avec quelques non baptisés - mais le Seigneur Dieu dans sa miséricorde n'a-t-il pas créé le monde et chaque homme pour le service de sa louange ? – c'est donc ensemble que nous allons faire cette double lecture de la prière de Pierre et d'un rituel, double lecture qui en fait n'en est qu'une, la grand'messe de Jésus Christ. Et quand nous lirons ensemble cette prière au sein de la messe du jour, pour le service d'une même louange, nous serons ensemble le peuple sacerdotal face au monde pour que l'homme nouveau, comme nous entendrons saint Paul le dire aux chrétiens d'Ephèse, puisse émerger de notre histoire, de nos sociétés, de notre monde : «Il voulait rassembler les uns et les autres, Israël et les païens, en faisant la paix, et créer en lui un seul Homme nouveau» (Cf. Eph 2, 15).

Nous écouterons donc les lectures de la messe du jour, 29^{ème} mardi du temps ordinaire. Nous avons simplement choisi la 1^{ère} lecture de l'année paire qui d'emblée consonne avec la perspective de Pierre dans *La Messe sur le Monde* : Eph 2, 12-22, Ps 8, Lc 12, 35-38. Nous voici donc engagés. 80 ans après, c'est un événement et pour l'Eglise et pour le monde que nous puissions célébrer *La Messe sur le Monde* ici même, en faisant ainsi mémoire de la prière de Pierre dans la prière de l'Eglise.

Homélie : Sacrement du monde et Eglise sacrement

«Le Sacrement du Monde et l'Eglise sacrement». J'ai dans les mains ces deux livres : *La Messe sur le Monde* et le missel. Prière et Parole de Dieu ; prière et grande prière de l'Eglise, de ceux qui ont reçu le Christ. Nous dominons le canyon de la Chara Oussol Gol, nous apercevons la maison de Wanjok et de sa famille¹. Et c'est un grand moment pour nous de nous retrouver ici, au bord de cette falaise.

Ici, Pierre a servi. Il a servi, de tout son être. Et il a commencé par servir en veillant dans la prière. Vous avez pu observer que sa prière s'est épanchée jusque dans ses écrits, puisque sans grand effort de notre part nous pouvons entrer dans sa propre prière. C'est un service que Pierre nous a rendu, en inscrivant son travail dans une prière, en gardant ici sa lampe allumée, en la gardant tout au long de sa vie pour désigner le Christ. En entrant dans sa prière, nous entrons dans son service.

«Restez en tenue de service»

Dans *Le Feu dans le Monde* – Pierre a vécu de ce Feu dans le monde - Pierre écrit que «*sur la voie d'une compréhension plus hardie de l'univers, les enfants du siècle devancent chaque jour les maîtres d'Israël*²». Enfants du siècle et maîtres d'Israël. Le Seigneur Jésus dira lui aussi : Mais oui, les enfants de ce monde sont souvent plus habiles que les fils de la lumière. Israël et les nations. Comme dans les Ecritures aujourd'hui, d'entrée de jeu Pierre met en scène cet immense face à face d'Israël et des nations, d'Abraham et de Our en Chaldée, du prophète Isaïe et d'Aristote, Platon, Confucius, Bouddha, Zarathoustra. Ils sont tous là, présents, les sages des nations et la sagesse d'Israël. Quand le Feu est dans le monde, Pierre les voit tous, en reconnaît le face à face. Et pourtant, assumant la tradition d'Israël, Pierre est là à rendre ce service qui se transforme peu à peu en service eucharistique. Pierre dit la messe tous les jours. Jour après jour Pierre a servi par son travail, par sa prière, par son travail repris

¹ Pierre était en Mongolie, dans la boucle du Fleuve Jaune, de juin à octobre 1923. PTC, *Lettres de voyages, 1923-1955*, Paris, Grasset, 1956, p. 35-51.

² PTC, *La Messe sur le Monde*, Paris, Le Seuil, 1965, p. 29.

dans sa prière et par sa prière qui informait son travail, jusqu'à l'offrir comme nous le faisons aujourd'hui dans la grande Eucharistie de l'Eglise, dans la grande Eucharistie pour le Monde. Il a fait cela. Et aujourd'hui nous exprimons notre prière dans les mots de Pierre. Comme Pierre nous tissons notre prière dans les mots de l'Eglise. Comme Pierre a revêtu la tenue de service, nous aussi revêtons à cet instant précis la tenue de service.

«Jésus disait à ses disciples : 'Restez en tenue de service et gardez vos lampes allumées'» (Lc 12, 35-38). **Quel est le service rendu par Pierre ?** Aujourd'hui, l'Evangile peut nous aider à garder en mémoire ce que Pierre a voulu faire de toute sa vie : il s'est mis au service du nom de Dieu. Gardons cela présent en notre mémoire : Pierre s'est mis au service du nom de Dieu, Alpha et Oméga. Mais le Seigneur ne serait pas Oméga qui nous attire, la personne qui nous attire par tous les charmes du monde, s'il n'était déjà Alpha, aux origines. Le Christ est là, présent, dès les origines. Et c'est «en lui que nous sommes élus dès avant la création du monde» (Eph 1, 4). Nous avons un regard à convertir pour voir le Christ présent aux origines du monde, dans l'Esprit, Parole éternelle du Père dans laquelle nous sommes appelés à l'être (Gn 1). Quand on a vu cela, vous savez, tout se déploie du phénomène humain. Tout se déploie du mystère de l'évolution pour qui sait voir. Mais pour celui qui a du mal à voir, et c'est nous, les choses se précisent le jour où, en Marie, Dieu se fait chair pour que la chair humaine participe à tout jamais à la gloire de Dieu à laquelle dès l'origine elle est promise, mais qu'elle a du mal à voir.

Service de l'homme et service du nom : recherche

Et c'est la raison pour laquelle le service du nom est aussi important que le service de l'homme et le service de l'homme ne peut se faire sans le service du nom. Les maîtres d'Israël sont moins doués que les fils des nations. C'est vrai : les maîtres d'Israël n'ont pas inventé le télescope ; les maîtres d'Israël n'ont pas inventé la roue ; les maîtres d'Israël n'ont pas inventé la pyramide, ni le papier, ni le feu d'artifice. Mais les maîtres d'Israël connaissaient le nom de Dieu, Adonaï, le Seigneur Dieu qui parle sur la montagne. Et sur une montagne précise, celle du Sinaï. Adonaï, le Seigneur Dieu. Et par le mystère de l'Incarnation Dieu se révèle Seigneur et maître dans la pauvreté d'un homme, sur la montagne de Sion. Et c'est la raison pour laquelle tout homme, le plus faible d'entre nous, peut se retrouver en Dieu et dire : « Je règne avec Dieu, je sers avec Dieu, » fût-il dans sa chaise roulante, au fond de son lit, à peine né et souvent même déjà mort avant sa naissance. Tous ceux-là peuvent dire : «En Jésus, je règne, parce que je suis appelé à régner avec lui». C'est fantastique. Et cela, c'est le service que Jésus rend : «Je suis celui qui suis, je suis» – Il dit toujours cela : «Je suis, je suis celui qui suis, *ego eimi*, je suis, me voici». Et nous sommes ici, pour servir ce nom, pour dire qu'en ce nom Dieu se dit et se donne à vivre : «Jésus»³. C'est un service à rendre.

Dire que ce service est important pour notre temps, c'est dire l'importance de l'Eglise dans la vie de Pierre. On la dit ritualiste, dépassée ; on la vit, matrice, indépassable. Et là je pense que Pierre nous dit aujourd'hui quelque chose en plus, de plus que ce que nous entendons d'habitude, si nous regardons maintenant son œuvre.

Nous sommes dans les Ordos, 80 ans après lui. Nous avons en mémoire cet iceberg considérable de la pensée de Pierre. Ce qui nous vient à l'esprit ce sont les écrits. Cela commence par *Le Phénomène humain* – dans la liste des éditions bleues, même si écrit sur longue période – mais la genèse en est dans tout ce qu'il a fait ici⁴. Puis viennent tous ces livres qui déploient les incontournables implications sociales, politiques, ecclésiales, conjugales, etc. du mystère de l'Incarnation, du phénomène humain. Mais ces écrits sont la

³ *MM.*, p. 59.

⁴ PTC, *Lettres de voyages, 1923-1955*, Paris, Grasset, 1956, p. 46.

face émergée du travail immense qu'est son travail dans le lœss d'Asie, dans la pâte de la terre et la recherche scientifique qui y prend racine, ici même.

La Messe sur le Monde dit ce que Pierre a vécu ici, dans les Ordos. *Le Phénomène humain* apparaît alors comme une méthode pour «aller à Dieu» que Pierre propose à tout homme à partir de cet immense travail, à partir du lœss et des observations qu'il y a faites. Sa méthode rejoint la prédication de Paul à l'Aréopage d'Athènes (Ac 17, 22-31) : Pierre présente le phénomène humain à l'intelligence des générations. Et c'est pourquoi *Le Phénomène humain* est sans doute la clef d'interprétation de tout le reste de l'œuvre de Pierre : grain de matière, grain de vie, grain de pensée et nous pourrions ajouter grain de foi. Le fait de la foi, l'acte de foi visible de l'Eglise s'offre au regard du scientifique. C'est certes dans cette foi, grosse comme une semence de moutarde, qu'une œuvre aussi importante a pu germer, grandir et se faire. Mais nous nous méprendrions, frères et sœurs, si nous ne voyions pas dans ce grain de foi issu du phylum que Pierre voit émerger des lœss d'Asie, la clef d'interprétation de toute son œuvre : Pierre parlera non seulement du phylum de l'évolution mais du phylum romain. Pierre regarde le phénomène chrétien à la fin du *Phénomène humain*. Et l'ensemble du phénomène humain est proposé à la foi – aux yeux de la foi, comme le disait son ami Rousselot - le phénomène humain est proposé aux yeux de la foi pour que chaque homme puisse y reconnaître le Christ qui vient.

Le Christ et l'Eglise : mission

Alors puissions-nous entrer dans ce grand regard de Pierre. Puissions-nous entrer dans ce grand regard de Pierre quand nous lisons son œuvre et la commentons en son intégrité. Il est important de voir ce lien constitutif entre l'Eglise et le Christ dans la pensée de Pierre. «L'éternel féminin attire au Christ»⁵ : ce propos du Père Bosco Lu S.J. sur l'éternel féminin éclaire la vie de Pierre. Au fond, si Pierre a gardé ses vœux, ses vœux au pluriel, non simplement l'obéissance ecclésiale à ses supérieurs, mais encore son vœu de chasteté et de célibat dans ses nombreuses amitiés féminines, mais c'est parce que quelque chose dans l'Eglise l'attirait. Parce que le Christ qui l'attire est le Christ que l'Eglise lui a fait connaître - «Eglise qui contenait, sans le savoir, écrit le Père Martelet, ce Christ dont il avait reçu, par l'Ecriture, la vision»⁶. L'Eglise de sa mère - «Que le Seigneur est bon !» - lui a révélé le nom du Christ. Alpha a un nom, c'est Jésus de Nazareth. Oméga a un nom, c'est ce même Jésus de Nazareth qui a planté sa tente parmi nous, Verbe fait chair, dont nous avons vu la gloire (Jn 1) et qui maintenant nous rassemble tous en son corps que nous sommes.

Mais, ce corps, nous ne le sommes pas que pour nous. Nous le sommes visiblement pour d'autres. Selon la parole de Paul aux chrétiens d'Ephèse écoutée aujourd'hui, si «nous sommes intégrés dans cette immense construction», c'est pour susciter dans le monde une espérance concrète, c'est pour manifester dans le monde une convergence réelle. «Vous étiez étrangers les uns aux autres mais le Christ est votre paix» (Eph 2, 17-20).

«Le Christ est votre paix»

Le monde cherche la paix. Le phénomène de mondialisation atteste cette recherche de paix qui est infinie au cœur de l'homme. Et là aussi Pierre nous dit quelque chose de très précis : Attention, la paix a un nom, c'est Jésus Christ. C'est l'implicite vécu par Pierre. C'est l'explicite écrit par Pierre. C'est l'implicite vécu par Pierre notamment dans sa fidélité à

⁵ Bosco LU, SJ, *L'Amour comme Energie chez Teilhard de Chardin*, Conférence donnée le 17 octobre 2003 au colloque international Science et Progrès humain à Pékin, p. 158-162.

⁶ G. Martelet, «*La Messe sur le Monde*» ou la vision théologique de Teilhard, Conférence donnée à l'Ecole Cathédrale de Paris, le 20 octobre 2003 dans le cadre du Colloque «Sur les pas de Teilhard en Egypte», organisé par l'Association des amis de P. Teilhard de Chardin, p. 7.

l'Eglise qui nous rappelle à l'envie que l'Eglise est face au monde, face au monde en même temps que dans le monde. Selon la lettre aux Ephésiens dans laquelle Pierre inscrit sa vision, l'alliance entre le Christ et l'Eglise est un mystère immense : «Ce mystère est grand !» (Eph 5, 32). C'est lui qui fait comprendre le mystère de l'alliance conjugale. C'est lui qui fait comprendre le mystère de l'alliance entre l'homme et Dieu, la destinée de l'homme. Mais si avec Pierre le Christ a pris une dimension universelle, dit-on, ou plutôt si notre regard sur le Christ a changé, devient plus ample, alors l'Eglise aussi prend aussi une dimension universelle, ou plutôt nous la voyons dans sa dimension universelle, plus ample. Le Christ et l'Eglise sont conjugués dans la gloire de l'univers : Jésus ne fait rien sans Marie ; et Marie nous dit sans cesse : Tout ce qu'il vous dira, eh bien faites-le, ma foi !⁷ Le Christ ne fait rien sans Marie, et le Christ de l'univers, le «Christ de Teilhard», le Christ de Pierre, Christ immense, cosmique, le Christ au Sacré Cœur, avec ce renversement du Sacré Cœur qui est manifesté dans *La Messe sur le Monde*⁸, eh bien ce Christ-là est indissociable de l'Eglise qui va manifester le nom de Jésus de façon explicite.

Sans cette manifestation de l'amour personnalisé et personnalisant, nous tombons dans cette triple tentation que Pierre évoque, là encore dans *Le Feu sur le Monde* : «*C'est fait. Le Feu encore une fois a pénétré la Terre... Anamnèse... En ce moment où votre Vie vient de passer, avec un surcroît de vigueur, dans le Sacrement du monde, je goûterai, avec une conscience accrue, la forte et calme ivresse d'une vision dont je n'arrive pas à épuiser la cohérence et les harmonies. Ce que j'éprouve, en face et au sein du Monde assimilé par votre Chair, mon Dieu, - ce n'est ni l'absorption du moniste avide de se fondre dans l'unité des choses – ni l'émotion du païen prosterné aux pieds d'une divinité tangible – ni l'abandon passif du quiétiste ballotté au gré des énergies mystiques. Non. Prenant à ces divers courants quelque chose de leur force - comme nous le faisons tous : nous prenons tous quelque chose à ce que le païen découvre de la beauté, au moniste qui se sent en phase avec tout ce qui est avec lui, au quiétiste qui se repose dans l'esprit et la vie de l'Esprit – prenant à ces divers courants quelque chose de leur force sans me pousser sur aucun écueil, l'attitude en laquelle me fixe votre universelle Présence en une admirable synthèse où se mêlent, en se corrigeant – écoutons bien - trois des redoutables passions qui puissent jamais déchaîner un cœur humain*»⁹.

Nous sommes tentés par ces passions du monisme, par ces passions du paganisme, par ces passions du quiétisme. Et ce sont des passions bien réelles, dont les implications politiques sont aussi simples que cela : c'est que si le monde veut faire la paix sans le Christ et sans Dieu, eh bien il entrera dans le totalitarisme. Nécessaire «hyper-personnel» au delà du collectif. Si le monde, si l'homme se détache des espèces vivantes, pour entrer dans la pure vie de l'Esprit il n'y aura pas de justice réelle sur la terre. C'est ce que Shafika Mansour, fidèle à la grande tradition des Pères d'Alexandrie, des héraut de l'Incarnation, de l'union sans confusion, de la distinction sans séparation, a voulu nous montrer en évoquant *La route de l'Est et la route de l'Ouest*¹⁰. Seule l'Eglise sacrement manifeste Oméga, représente et rend présent le Christ Sacrement du Monde comme nous le faisons aujourd'hui¹¹. Et si le monde cherche, par jeu de miroir, par ce jeu admirable des métaphores et des poésies, à donner à Oméga d'autres noms que le Christ – la vie, l'être, la puissance, le charme, la beauté, – eh bien le monde se perdra dans les idoles qu'il se forgera, la violence et l'illusion. C'est la raison pour laquelle ce service du nom, frères et sœurs, est un service si important. C'est la

⁷ Cf. Jn 2, 5.

⁸ *MM.*, p. 52.

⁹ *MM.*, p. 31.

¹⁰ Shafika Mansour, *Itinéraire de Teilhard vers une Spiritualité de l'Avenir*, Conférence donnée le 17 octobre 2003 au colloque international Science et Progrès humain à Pékin, p. 179.

¹¹ *MM.*, p. 30.

raison pour laquelle nous ne pouvons lire *La Messe sur le Monde*, qui est comme un cinquième grain, synthèse des écrits de Pierre, que dans sa matrice, qui est la grande liturgie de l'Eglise. C'est ce que nous faisons aujourd'hui.

De Chara Ousso Gol à Shanghai et Rome

Service de l'homme, service du nom, service du Christ. L'Eglise, éternel féminin «fondée dès l'éternité, dès le commencement, avant l'origine de la terre» (Pr 8, 23) tire les nations en avant d'elles-mêmes pour leur éviter tout replis identitaire en même temps qu'elle les reconnaît pour elles-mêmes hors de toute fusion totalisante. Puissions-nous réfléchir à tout cela en nous préparant au congrès de Rome, visitant Shanghai et Hong-Kong. Puissions-nous garder en mémoire ce que nous avons vu et entendu ici. Puissions-nous voir Celui que Pierre voyait sortir du lœss, émerger dans cet immense phylum évolutif et se manifester dans le phylum romain pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Celui-ci est tout le sens de notre prière, prière eucharistique qui se poursuit maintenant en puisant dans la prière de Pierre : Jésus.

Ordos, 21 octobre 2003